



Théosophie

Vol. VII

21 Mars 1932

N° 7

La Science du Renoncement

VI

LE SERMON DU FEU

« L'adepte du yoga est fondé, en vérité, à estimer qu'il n'agit pas. Qu'il voie, qu'il entende, qu'il touche, qu'il sente, qu'il mange... : tout cela, ce sont pour lui les sens réagissant au contact des objets sensibles. »

LA BHAGAVAD-GITA V. 8-9.

CES versets de la *Gita* contiennent une profonde leçon que nous devrions souvent méditer. Dans les luttes quotidiennes de la vie, dans le tourbillon incessant des forces qui s'agitent en nous et autour de nous et dans lesquelles nous nous mouvons, nous oublions que nous prenons contact avec ces forces bonnes ou mauvaises par l'intermédiaire de nos sens.

La Science du Renoncement nous apprend à distinguer les relations qui existent entre nos sens et l'Âme : nous *ne sommes pas nos sens*, ils ne sont que les instruments de l'Âme. Voilà la grande leçon donnée par notre Seigneur Krishna. Et il ajoute que celui qui immerge en Brahman tous ses sens est délivré de tout péché.

En général, nous jouons avec les sens. Nous les considérons comme des jouets. Nous devrions essayer de comprendre le « jeu » des sens en nous : la grande *lila*. « Les actes de la Divinité sont une *lila* », (jeu), disent

nos écritures brahmaniques. Quand notre œil contemple un objet, quand notre ouïe entend un son, ou lorsque nous sentons un parfum, etc..., nos sens réagissent d'après les objets perçus, mais la réaction provient également de deux mouvements : a) d'un mouvement *involontaire* : une pensée rapide indépendante de notre vouloir, un spectacle inopiné, l'audition d'un chant qui s'élève près de nous, le parfum de l'herbe coupée, etc...; b) d'un mouvement *volontaire* déterminé par le feu de nos désirs, par nos pensées ou actes choisis délibérément par nous : vision d'un tableau, le goût d'une nourriture, la sensation tactile d'un objet, etc...

Ces mouvements se produisent constamment en nous et nos sens sont en activité dans le sommeil comme dans l'état de veille. Nous rêvons d'un parfum qui met en émoi nos sens : rappel du souvenir d'un état de veille volontaire ou involontaire. Et l'état de sommeil dans lequel nous sentons, goûtons, voyons, entendons, prouve qu'en dehors du corps endormi, il y a *quelqu'un* qui éprouve des sensations (il est prouvé que nos perceptions sont plus aiguës pendant le sommeil du corps que dans l'état de veille). De plus, les sens, par eux-mêmes, sont incapables d'éprouver des sensations. Celui qui éprouve, celui qui sent, goûte, voit, entend est le SOI : *Manas*. C'est par lui que les objets des sens sont perçus et sentis.

Dans les Ecritures Saintes de l'Inde, nous apprenons qu'il y a en nous sept Prêtres sacrificateurs, (les Hotris) : l'odorat, la vue, le toucher, le goût, l'ouïe, le mental, la compréhension. Dans la *Doctrine Secrète*, H. P. Blavatsky commente un passage d'une Ecriture et dit :

« Ce sont les sept prêtres sacrificateurs qui se tiennent séparément », et qui, « habitant dans un tout petit espace, ne s'aperçoivent (pourtant) pas l'un l'autre », sur ce plan des sens, — à l'exception du mental. Car le mental dit : « Le nez ne sent pas sans moi, l'œil ne comprend pas la couleur sans moi, etc. Je suis le chef éternel de tous les éléments (c'est-à-dire des sens). Sans moi, les sens ne se manifestent jamais; ils sont comme une demeure vide, ou comme un feu dont les flammes sont éteintes » (1).

Cet extrait de l'Ecriture Hindoue exprime nettement que le Soi en nous, *Manas*, est le Chef, l'Animateur des sens. Au-dessus de lui est l'HOMME IMPERSONNEL, Brahman (Atman) qui n'est jamais affecté par les « Sept Prêtres Sacrificateurs ». « Les œuvres ne m'enchaînent pas », dit Shri Krishna, « je suis placé comme en dehors d'elles et je ne ne suis pas dans leur dépendance ». (*Gita IX. 9.*)

(1) *The Secret Doctrine*, Edit. or., p. 96. 1^{er} vol.

Si nous examinons maintenant notre vie intérieure, nous voyons que le feu de nos désirs nous élève vers les sommets de la Joie et du Sacrifice, ou nous plonge en enfer. La souffrance survient parce que nous n'avons pas appris à nous servir des organes de nos sens. Ils sont des jouets, comme nous le disions plus haut, et en cela, ils sont des créateurs d'illusions. Nous jouons avec notre goût quand nous péchons par gourmandise. Nous jouons avec nos organes sexuels quand l'acte sexuel n'est pas dirigé vers son seul but : la procréation. Nous jouons avec notre ouïe quand nous nous délectons à entendre des mensonges, etc... Comme le dit la sagesse populaire : *nous jouons avec le feu.*

Nos désirs sont des feux brûlants. Le FEU, comme le DÉsir (*Kamadeva*), est à la base de l'Univers. « L'Éternel est un feu qui consume », disait Moïse à son peuple. Avant lui, le Seigneur Bouddha, la Lumière de l'Orient, prononça à Gaya un Sermon inoubliable, devant Ses disciples assemblés. Il fant le lire, ou l'entendre lire par un être qu'on respecte et qu'on aime, et il semble alors qu'une Flamme brûlante envahit notre être entier. Écoutons le Sermon du Feu :

« Là, à Gaya, le Bienheureux dit aux moines : Toute chose, ô moines, est une flamme dévorante. Et comment, moines, toute chose est une flamme dévorante ?

L'œil, ô moines, est une flamme dévorante, les objets visibles sont une flamme dévorante, la vue de ces objets est une flamme dévorante; tout sentiment né de ces relations, qu'il soit agréable, qu'il soit pénible, qu'il ne soit ni agréable ni pénible, est aussi une flamme dévorante. Et comment est produite cette flamme dévorante ? Je vous le déclare, ô moines, cette flamme dévorante est produite par le feu du désir, par le feu de la haine, par le feu de l'aveuglement, par la naissance, la vieillesse, la mort, les peines, les lamentations, la douleur, le chagrin et le désespoir.

L'oreille est une flamme dévorante, les sens sont une flamme dévorante...

La langue est une flamme dévorante, le goût est une flamme dévorante...

Le nez est une flamme dévorante, l'odorat est une flamme dévorante...

Le corps est une flamme dévorante, le toucher est une flamme dévorante...

L'esprit est une flamme dévorante, les pensées sont des flammes dévorantes...

En conséquence, moines, le disciple instruit dans la doctrine, qui suit la Noble Voie, se détourne de l'œil, se détourne des objets visibles, se détourne de la connaissance des objets visibles, se détourne des relations avec les objets visibles, se détourne de tout sentiment né de ces relations, qu'il soit agréable, qu'il soit pénible, qu'il ne soit ni agréable ni pénible... Et il se détourne de même de tous les sens.

Ainsi détourné, il s'affranchit du désir; affranchi du désir, il est sauvé; sauvé, il a conscience de sa délivrance, il comprend qu'il n'y aura plus pour lui de nouvelles naissances, qu'il est parvenu à la sainteté, qu'il a rempli son devoir et qu'il ne reviendra plus en ce monde » (1).

Le Sermon du Feu du Bienheureux est l'essence de la Science du Renoncement. Grande leçon, en vérité ! Par elle, nous allons apprendre à éviter les traîtres pièges des sens. Comment y parvenir ? Shri Krishna et le Bouddha nous l'indiquent.

L'œil est une flamme dévorante, la langue est une flamme dévorante... « cette flamme est produite par le feu du désir ». Il faut donc nous détourner de l'œil, de la langue... Il faut immerger nos sens en Brahman, le Suprême en nous. C'est la même exhortation que nous lisons dans la *Voix du Silence* : « Engloutis tes sens en un seul sens » : le DIVIN.

La Discipline qui nous permettra d'accomplir cette tâche est difficile, mais non impossible. Deux règles, parmi beaucoup d'autres, nous aideront : *La Purification de nos désirs. Le Dépouillement de la mémoire.*

La Purification des désirs exige des années d'efforts soutenus. Sachant qu'en nous est le grand animateur des sens, *Manas*, le Soi, nous devons nous rappeler que jour et nuit nous agissons par l'intermédiaire des organes des sens, qu'à chaque instant de notre vie, l'ouïe, l'odorat, la vue, le goût, le toucher et la *pensée*, sont en pleine activité — par des mouvements volontaires ou involontaires. Et les sens « réagissant au contact des objets sensibles », nous souffrons ou nous nous réjouissons à travers eux, restant bien entendu que celui qui souffre ou se réjouit est le Soi — *Manas*.

Quand nous sommes *imparfaitement purifiés*, ces deux mouvements volontaires ou involontaires peuvent provoquer des désastres dans notre vie : ce sont les réactions de ces mouvements qui nous aveuglent et créent des illusions terribles sur notre Sentier. Cela est facile à comprendre par

(1) *Mahavagga du Vinaya*. Adaptation de la traduction de Rhys David et Oldenberg. On peut trouver ce Sermon dans « *Gotama le Bouddha* ». (Payot, Paris.)

les exemples suivants : une image lascive est devant nous, nos yeux la fixent *volontairement ou involontairement*; cette image provoquera ou non des répercussions dans notre être intérieur suivant notre degré de purification. Pour l'être encore sous l'emprise de ses désirs sensuels, l'image énergisera le pouvoir de la Passion : de là, la Douleur. Si l'homme est pur, vraiment purifié, ses yeux regarderont l'image sans subir aucun trouble. Il est dans la Paix. « Devant l'homme abstinent, les objets des sens se retirent » (*Gita*). De même, un verre d'alcool, pour l'homme sobre, n'éveillera aucun désir, tandis que chez l'alcoolique invétéré la vue volontaire ou involontaire de ce verre générera les plus grands désordres — « la vue est une flamme dévorante ».

Le premier pas dans la maîtrise des sens est donc la Purification des désirs, aidée en cela par :

Le Dépouillement de la Mémoire. En quoi consiste ce dépouillement ? *La Voix du Silence* va nous répondre par une phrase lapidaire : « *Tue en toi-même toute souvenance d'impressions passées, ne regarde pas en arrière, ou tu es perdu.* »

Combien cette phrase est importante dans la vie du Chéla ! Si les organes des sens, quand ils sont mus par le feu des désirs, sont des flammes dévorantes, nous devons de toutes nos forces *oublier* les impressions passées provoquées par les « flammes » de nos désirs grossiers. L'homme « spirituel », c'est-à-dire celui qui est en marche sur le Sentier de la Spiritualité, doit veiller constamment à *ne pas se rappeler* ce qui a éveillé en lui des troubles graves dans le passé. Une image de cabaret, pour un être qui s'est livré jadis au vice de l'alcool, des gestes impudiques pour celui qui a été un débauché, sont des images redoutables quand elles sont conservées dans notre mémoire, car ce sont elles qui seront, à nouveau, des « flammes dévorantes » sous l'aiguillon du désir. Elles doivent être rejetées impitoyablement. Ces « impressions passées », ces images sont les grands obstacles sur le chemin du Chéla. Nous comprenons, maintenant, l'injonction si forte : « *Ne regarde pas en arrière ou tu es perdu.* » Combien de vrais chercheurs, honnêtes et sérieux, ont cependant regardé en arrière et ont été retenus dans les pièges de la sensualité, du doute, ou de l'orgueil et de l'ambition ! . . . Ils n'ont pas eu la sagesse de chasser les ombres du passé, d'opérer ce dépouillement constant de leur mémoire — et ils ont été « dévorés » par les « Flammes dévorantes » !

Regarder en arrière : c'est prolonger le passé, c'est revoir les tristes fantômes de notre personnalité inférieure avec son cortège de déficience, d'erreurs, d'imperfections, de souillures. Jugeons-nous, tels que nous

sommes, sans flatterie, mais ne nous laissons pas envahir par les spectres du passé qui souillent notre vie intérieure. Détournons-nous d'eux, oublions-les à jamais, pour ne garder dans notre mémoire que le souvenir de ce qui nous élève, nous ennoblit et nous rend meilleurs.

Nous devons atteindre « *cette fixité d'esprit dans laquelle aucune brise, si forte qu'elle soit, ne peut introduire nulle pensée terrestre. Ainsi purifié, le sanctuaire doit être vide de toute action, son ou lumière terrestre.* » (*La Voix du Silence*). Le Sanctuaire de l'Âme doit être vide de tout ce qui n'est pas Divin ! Il faut que les flammes dévorantes de la Passion disparaissent pour que seule la Flamme de Dieu brille dans notre cœur. Voilà notre tâche, la Discipline que nous devons pratiquer pour arriver à la régénération de notre être. « Les enfants de Dieu », disait Saint Paul, « sont mus par l'Esprit de Dieu ». (*Rom. VIII. 14*). « Ishwara, O Arjuna, réside dans le cœur de tous les êtres, les mettant en mouvement par sa puissance, comme s'ils étaient des ressorts en sa main », déclare Krishna dans son dernier discours de la *Gita*. ISHWARA, DIEU, BRAHMAN, ATMAN, KRISHNA, SHIVA, CHRIST : c'est le Dieu Intérieur aux mille noms, c'est la Flamme Unique qui brûle sur l'Autel du Cœur.

Engloutissons les flammes éphémères de l'homme personnel et passager dans la Flamme vivante et éternelle de l'HOMME IMMORTEL, qui n'est jamais né et pour lequel la mort n'existe pas. C'est ainsi que nous passerons, peu à peu, de *Maya* à *Sat* : de l'illusion à l'Unique Réalité.

Le SERMON DU FEU ne doit jamais être oublié !

KRISHNA DASA.

